

COLOR-BLIND de Ben Russell

30', 16mm, 5.1, 2019

Produit par A Perte de Vue, en coproduction avec CaSkFilms,
La Bête, TVR, Tébéo and Tébésud. Avec le soutien de la Région Bretagne, du Medienboard Berlin-Brandenburg,
de la Procirep-Angoa, avec la participation du CNC.



Locarno Film Festival
Official selection

SYNOPSIS

Film en 16mm délirant et synesthésique, réalisé entre la Polynésie Française et la Bretagne, COLOR-BLIND fait appel au fantôme tourmenté de Paul Gauguin en tant que guide spirituel, pour mettre au jour l'héritage colonial d'un présent post-post-colonial décidément syncrétique. Avec les apparitions (im)matérielles d'un requin blanc, de l'île d'Aldous Huxley, de techno marquisienne, de reproductions autorisées de Gauguin, de compétitions de danse polynésienne en Bretagne, d'une cérémonie illégale de kava, de la plage apparue dans la saison 4 de *Survivor*, de la décadence des tests nucléaires français en Polynésie (1960-1996), et de beaucoup plus.

Avec Freddy "Feeling Fingers" Fournier / Marc Kucharz / Yvonne Moke / Kokauani Mahuaani / Ludovic Puhetini / The Kimitete Kids / Angéline Mati / Pierrot Kewahana / Michael Koch / Michel Habert

Texte d'ouverture : adaptation d'une "Lettre à Mette Gauguin, de Paul Gauguin, 8 Déc 1892".

Tourné en Polynésie et en Bretagne, France.



LA COULEUR EST UN FAIT

Je suis réalisateur de non-fiction et j'ai souhaité faire un film dans lequel la couleur est le personnage principal, le sujet qui ramasse tout le reste dans son filet. Le film a été tourné entre les îles Marquises et la Bretagne, deux territoires gouvernés par la France, dans des circonstances radicalement différentes.

Le premier sujet dont je m'empare, comme vecteur du sujet plus vaste de la couleur, prend la forme d'un homme venu rendre visite à sa famille dans le village de Vaitahu, sur l'île de Tahuata. J'aime le son de sa voix, j'aime les vêtements qu'il porte, et m'étant documenté sur le « troisième genre » polynésien, je le soupçonne d'être un *mahu* ; je lui demande alors de revêtir un T-shirt coloré, de s'asseoir sur une chaise en plastique, la lumière filtrée par les palmiers tombant sur son visage, et de regarder une suite de carrés d'étoffe aux couleurs unies et de nommer en marquisien le premier objet qui lui vient à l'esprit. Je place ma caméra Aaton SI 6mm en équilibre sur une table de pique-nique, mon ingénieur du son Erwan actionne le clap et je commence à tourner.

JAUNE = Soleil

BLEU CLAIR = Vêtement

BLEU FONCE = Océan

VERT PÂLE = Bois

BLANC = Vêtement

ROUGE = Argent

VERT FONCÉ = Tronc d'arbre

ORANGE = Table

GRIS = Vêtement

VIOLET = Océan

ROSE = Vêtement

NOIR = Ciel

BLEU CLAIR/BLANC/GRIS/ROSE sont tous associés au même mot.

A la fin de la prise, il dit : « J'aime les vêtements, et ces couleurs me font penser à des vêtements. ».

Je répète le même exercice en lui demandant de nommer les objets en français. Une fois terminé, je le paie 3.000 XPF pour les trente minutes de tournage : l'équivalent de trois minutes de prise. Erwan allume son magnétophone et je demande à l'homme de nommer les couleurs dans l'ordre, sans filmer. Il regarde Erwan de manière dubitative, se perdant dans les noms des couleurs et des échantillons, tant en français qu'en marquisien. Quelque peu gêné, il nous apprend qu'il est daltonien. Color-blind.

La couleur est un fait de perception.

J'ai été amené ici par un tableau de bananes plantain orange peint par le peintre français Paul Gauguin et exposé au Musée d'Orsay : il y a bien des années de cela, je quittai l'hiver humide de Paris pour entrer dans une pièce baignée d'un éclat rouge-orange. La lumière d'un soleil équatorial jaillissait d'une série de tableaux immobiles. Je ne me souviens pas si les luminaires du plafond étaient allumés (ils devaient l'être), mais je me souviens d'avoir tout à la fois senti et pensé : *voilà une sensation et me voilà en elle*. Je suis resté dans cette pièce pendant une éternité, tâchant d'absorber toutes les nuances de rouge dans ma peau assoiffée de soleil, avant de dériver lentement dans la pièce

adjacente, celle avec la collection de tableaux que Gauguin a peints sous le soleil bleu-gris de Pont-Aven. C'est là que j'ai ressenti un basculement dans mes émotions et que j'ai compris que le passage de l'orange au bleu-gris, ou du chaud au froid comme un mouvement du Pacifique vers l'Atlantique, de la Polynésie vers la Bretagne, de la France (!) vers la France. Je suis resté émerveillé par la couleur de ces bananes, j'ai commencé à formuler une théorie de la peinture, de la lumière et de la réflexion à une époque qui coïncide avec l'invention du cinéma, antérieure à celle de la photographie en couleur. J'ai imaginé Gauguin prenant le bateau de Pont-Aven à Hiva Oa, puis de nouveau jusqu'à Pont-Aven, un nuancier polynésien improvisé à la main, la sensation du soleil orange à l'esprit, tâchant désespérément de conserver la sensation de la couleur d'un lieu, à mesure que la température du ciel virait doucement du chaud au froid. Je quittai le musée et je retournai dans l'hiver parisien, tenant la couleur entre mes mains.

La couleur est un fait de géographie.

La couleur est le sujet manifeste de ce film et le cinéma, de même que la couleur, devient une raison de voyager de Los Angeles aux Marquises et à nouveau de Los Angeles à la Bretagne. La couleur est une raison mais elle ne suffit sans doute pas - c'est un fait de perception mais, pris au pied de la lettre, c'est aussi un piège moderniste, une manipulation de l'expressionnisme abstrait que de penser la forme comme quelque chose qui est, tout simplement : sans nous, ou peut-être uniquement en notre présence. Les études que j'ai suivies il y a maintenant plusieurs dizaines d'années en théorie post-coloniale m'empêchent de l'admettre. Ainsi, après une longue phase de préparation, de financement et de recherche, je prends l'avion pour Hiva Oa dans un effort pour comprendre la couleur non seulement comme un fait de perception et de géographie mais comme un fait de culture. Je suis sans cesse dépassé par les événements, et en cherchant à éviter de nommer les îles et les histoires contenues dans ces noms, je me retrouve à chercher une autre manière de comprendre la culture, la différence, le voyage, la découverte, le colonialisme et l'utopie. La couleur se trouve à l'entrée, c'est une pensée qui est aussi une sensation.

Je me rends au marché où je découvre avec stupeur des bananes plantain orange sans un récipient bleu, près des oignons. Des bananes plantain oranges ! Quelle déception ! Ce que j'avais pris pour une fiction née de l'esprit de Gauguin, la projection perceptible d'un champ chromatique sur un autre s'avère être un fait. Son chien jaune, sa plage mauve, son sable bordeaux ne peuvent sûrement pas être aussi des faits ! Erwan et moi discutons avec la guide marquisienne du musée Gauguin, un espace où tout est une réplique (même les autoportraits sont des copies d'un autre artiste, reproduites en plusieurs versions) et elle suggère que, bien qu'elle voie des traces des visages de ses grands-parents dans les portraits de Gauguin, sa palette chromatique est une invention. Elle dit que c'est un effet engendré par la morphine et l'alcool, ou simplement parce qu'il était à court de pigments. Après tout, le voyage était long. Il y a là une fleur rouge dont on emploie les graines pour peindre les visages en rouge. On peut écraser du gingembre pour obtenir du jaune. Je ne peux m'empêcher de penser à nouveau au Mahu daltonien pour qui JAUNE = « Soleil », NOIR = « Ciel », ROUGE = « Argent », et BLANC = « Vêtement ».

Je réalise un nouveau test de couleurs avec un Français vêtu d'un T-shirt jaune qui était un jeune mécanicien militaire d'une vingtaine d'années entre 1965 et 1970 et qui a été témoin de sept (!) essais nucléaires dans le Pacifique. Le poil de ses bras se hérissé encore, rien qu'à y penser. BLANC = « Champignon atomique ».

La couleur est un fait.

Ben Russell



EQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisation, image, son, montage : Ben Russell

Productrice déléguée : Colette Quesson, A Perte de Vue
Coproducteur / Allemagne : Guillaume Cailleau, CaSk Films
Coproducteur / France : Fabrizio Polpettini, Pierre Malachin, La Bête

Prise de son en Polynésie : Erwan Kerzanet
Prise de son en Bretagne : Guillaume Cailleau

Mixage : Frédéric Hamelin
Étalonnage : Sergi Sanchez

Secrétaire de Production France : Inès Lumeau
Assistante de Production Allemagne : Jana Cisar
Assistante de Production France : Giulia Oliveri
Stagiaire de production France : Maeva Ferdonnet
Assistant : Jonathan Cailleau Slak
Traduction du Marquisien : Michael Koch
Traduction de l'Allemand : Uli Ziemons



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR Ben Russell (né en 1976 aux États-Unis) est un artiste, réalisateur et conservateur dont le travail réunit l'ethnographie et le psychédéisme. Ses films et installations dialoguent avec l'histoire de l'image documentaire. Ainsi, ils offrent une quête sur le phénomène de transe fondée sur la temporalité, en évoquant le travail de Jean Rouch, Maya Deren et Michael Snow, parmi d'autres.

Ben Russell a été un des artistes exposés à Documenta 14 (2017) et son travail a été présenté au Centre Georges Pompidou, au Musée d'Art Moderne, à la Tate Modern, au Musée d'Art Moderne de Chicago, au Festival International du film de Venise et à la Berlinale, entre autres.

Il a reçu la bourse Guggenheim en 2008, le prix de la Fédération Internationale de la Critique FIPRESCI (IFFR 2009, Gijon 2017) et il a fait la première de ses deuxième et troisième long-métrages au Festival International du Film de Locarno (2013 et 2017). Ses projets de conservation comprennent le Magic Lantern (Providence, États-Unis, 2005 - 2007), BEN RUSSEL (Chicago, États-Unis, 2009 - 2011) et Hallucinations (Athènes, Grèce, 2017).

FILMOGRAPHIE (extraits de...)

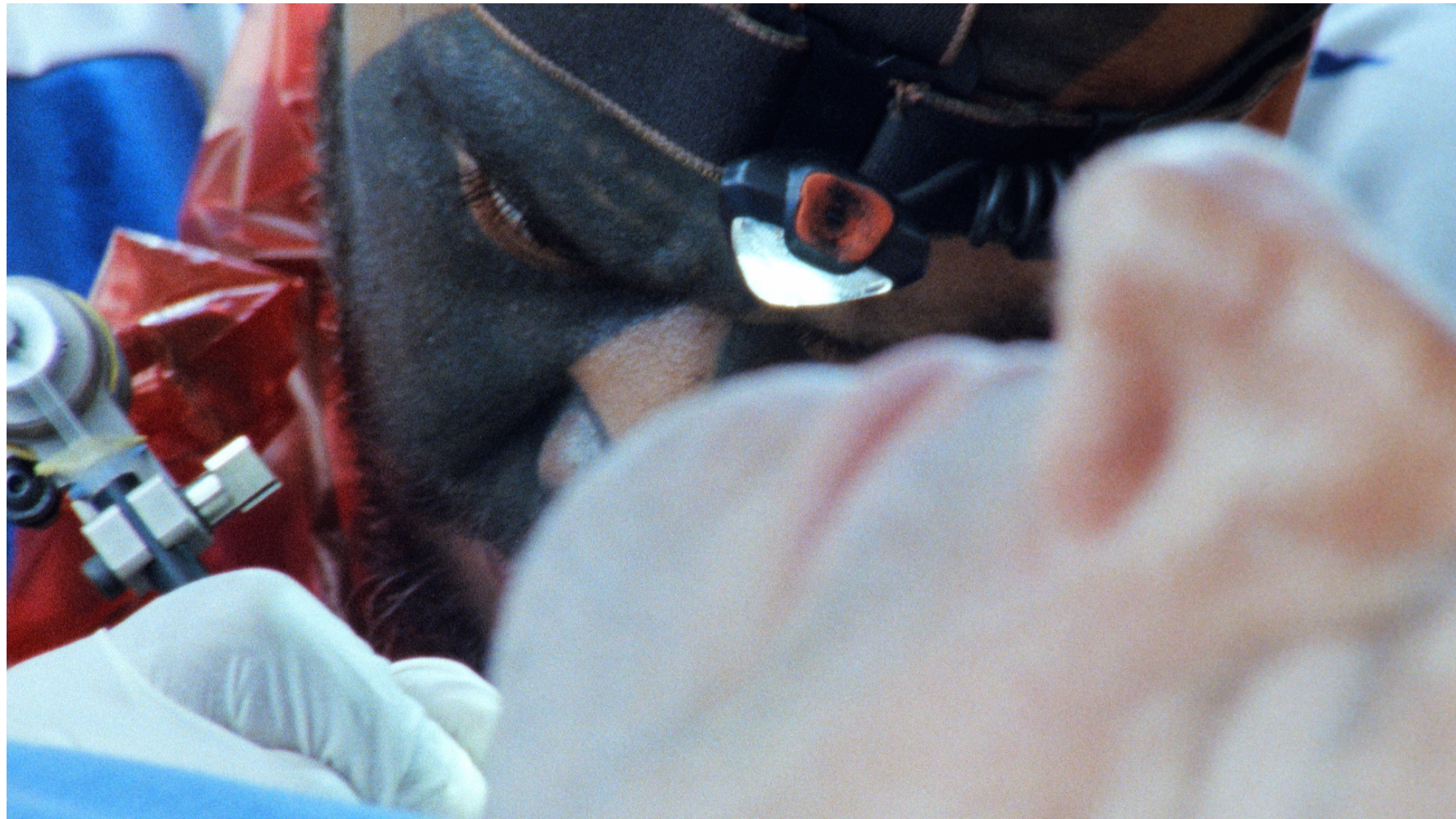
2019 Color-Blind (court)
2018 The Rare Event (co-directed w/Ben Rivers) (moyen métrage)
2017 Good Luck (long métrage)
2016 He Who Eats Children (court)
2015 Yolo (court)
2015 Greetings to the Ancestors (court)
2014 Atlantis (court)
2013 A Spell to Ward off the Darkness (co-directed w/Ben Rivers) (long métrage)
2013 Let Us Persevere In What We Have Resolved Before We Forget (court)
2012 Ponce de León (co-directed w/Jim Drain) (court)
2012 Austerity Measures (co-directed with Guillaume Cailleau) (court)
2010 River Rites (court)
2009 Let Each One Go Where He May (long métrage)
2009 Rock Me Amadeus by Falco via Kardinal by Otto Muehl (court)

2008 Tjúba Tén/ The Wet Season (co-directed w/ Brigid McCaffrey) (moyen métrage)
2007 Workers Leaving the Factory (Dubai) (court)
2005-2010 Trypps #1-7 (séries de courts)
2005 The Red and the Blue Gods (court)
2005 The Twenty-One Lives of Billy the Kid (moyen métrage)
2004 Last Days (court)
2004 The Ataraxians (co-directed w/Sabine Gruffat) (court)
2004 Extra Terrestrial (co-directed w/Robert Rhyne) (court)
2002 The quarry (court)
2002 Terra Incognita (court)
2002 The Breathers-In (court)
2000 Daumë (court)

A Perte de Vue est une société créée en Bretagne en 2011 par Colette Quesson. En 2018, Emmanuelle Jacq rejoint la société. Nous produisons des courts et longs métrages, fiction, documentaire et animation. Nous cherchons à produire des films qui nous élèvent, nous engagent et ouvrent grand l'horizon ! Qui affirment un style et remuent leurs spectateurs. Nous sommes persuadées de l'intérêt de la coproduction internationale et inter-régionale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

CaSk Films est une jeune société dirigée par Guillaume Cailleau impliquée dans la production et la coproduction de fictions expérimentales et de documentaires de création de qualité pour le cinéma. Guillaume Cailleau a produit et réalisé le court métrage Laborat qui a remporté l'Ours d'argent à la 64e Berlinale. CaSk films a coproduit le long métrage Good Luck de Ben Russell, en première mondiale au 70ème festival du film de Locarno et présenté à Documenta 14.

La Bête est une société de production basée à Paris créée par Fabrizio Polpettini et Pierre Malachin en avril 2014, et rejointe par Giulia Olivieri et Jasmin Basic en 2016, avec l'ambition d'expérimenter des formes innovantes dans le domaine du documentaire à travers la production de films en estompant les frontières entre cinéma, télévision, nouveaux médias et art contemporain.



Contact :
Colette Quesson / A PERTE DE VUE
+33 6 13 33 16 17
colettequesson@apertedevuefilm.fr

Film disponible en anglais, français, allemand
DCP 2K, couleur, non encrypté, 24 fps, 1:1,85, Son 5.1
Apple Pro Res & H264 disponibles.
ISAN : 0000-0003-F408-0000-7-0000-0000-G

<https://www.dimeshow.com>
www.apertedevuefilm.fr

A PERTE DE VUE

CaSk films



Tébéo
Télé Bretagne Ouest

Tébésud
Télé Bretagne Sud



medienboard
BerlinBrandenburg

PROCIREP

ANGO

